

## La lapidation de saint Étienne ou La chair est un martyrologe

Jean-Marc Desgent

Number 121, Spring 2009

La peau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1610ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desgent, J.-M. (2009). La lapidation de saint Étienne : ou La chair est un martyrologe. *Moebius*, (121), 15–18.

JEAN-MARC DESGENT

*La lapidation de saint Étienne*

ou

*La chair est un martyrologe*

1.

Certains vides ou certains êtres sont dans le sexe chaud des mères et des pères, mais pas avec leur langue ou pas avec toute leur peau de personnes, leur sac de plusieurs, leur chair pour n'importe quoi, trous où s'engouffre la chose universelle, l'amour ou la cuirette de nos anciennes chaises de cuisine. Donc, certains vides n'aiment pas mon corps redoublé: qualités visuelles du cuir, qualités résistantes du plastique.

2.

On coud ce que je suis: ma petite âme malade épinglée à ma petite âme mouillée, rouillée malgré son ciré noir. La première parle froid, la seconde dit mal, toutes deux travaillent dur, travaillent quasi mortes et s'imaginent le contraire de ce qu'elles montent en vélo ou en train de nuit; ce qu'elles grimpent descend plus vite, encore.

Ce n'est pas au bon moment, le sexe offert des autres, c'est nulle part, au bout d'une route, on ne sait jamais, c'est comme une grande bête durable qui m'attend, c'est l'animal, longtemps, le plus gros, le plus brutal qui apparaît une fois, qui disparaît dans le carton des êtres. Jean-Marc Desgent.

## 3.

Certains promeneurs, certaines errances ne sont jamais les électriques de mes vies pauvres avec croyances ou barbelés, cliquetis, les bibelots morts oui, les bouts de chandelle, les bouts de chair qu'on trouve partout, les beaux maillots moulants et les beaux calices dedans, les enduits, le goudron, la chair au mètre cube, les êtres en leur caisse qui viennent d'en haut de la tête, les Célestes en trompette qui tombent comme de la pluie, qui se désâment à ne pas trop s'ennuyer.

## 4.

Maman a eu la vie qu'on a déjà existée, elle est de la pensée suffisante, sa mamelle et sa bouche. Ainsi, Maman la pas fine, l'existence, les simagrées (idée qui n'a pas d'outil, esprit ou écluse fermée) s'accaparent de nos corps défaits comme les draps déchirés des lits de camp, pillent nos têtes vécues, vaincues aussi se dit, notre chose enflammée pour la forme, la Politique pour le sexe qui appelle les urgences, désespéré, le Politique pour l'écartèlement de ce qu'on peut comprendre, notre remontée sur Terre par la langue maigre de soi. Moi, la petite peau qu'on voit aux brûlures, qui se déplace dans l'air sans espoir d'être sauvée ni dans la Terreur précédente ni par la Terreur qui vient. On va à la chasse et l'on revient avec les bras chargés de cadeaux.

## 5.

Certains, c'est le corps qui s'en est sorti, impalpable et sans odeur, le corps sans la peur, c'est inventé de toutes pièces, c'est le corps du miraculé, c'est toujours l'invivable pour vrai, donc sans moi, la langue pure, le parler avec nos carcasses qui prennent l'eau.

## 6.

Je n'habite plus ici, la guerre civile cachée, peaux contre peaux, langues contre elles-mêmes, je suis aguerri aux démembrements ou bien je suis l'humidité même du monde; il y a des eaux stagnantes dans la poésie des mourants, lentement, des noyés, toi, moi et tant d'autres. Nous sommes aux marécages, sans armes et sans délires; c'est tout juste si on ne dit pas oui à n'importe quoi. Ce sont nos choses boueuses en monticules: corps marqués par la contre-vie, poussés en bas du monde comme de larges morceaux de pavé. Maintenant, décombres, un jour, décombres, toujours et ça va logique avec le désastre. C'est la tragédie des natures faibles, le crâne vide de tout trucage. Je rampe dans ce qui me noircit; il y a, à gauche, un soleil vert et gris, à droite, un soleil débris ou blanc cassé. On pourrait croire alors que la mort a quelque chose de lumineux, mais ce sont des chairs de femmes et leurs dernières fluorescences, c'est pute, putes et les nouvelles esclaves des petits papas des peuples... Je ferme et j'ouvre les yeux vite, vite, pour apercevoir au loin, le grand monstre, c'est le Spectacle gagnant et sa jeunesse éternelle.

